

Villefranche-de-Rouergue. Des mots pour dire non racisme



Michel Tranier et Jean-Marie Périer, entourés des membres du Lions et de Sahel Quercy-Rouergue./Photo DDM

En sortant le livre de Michel Tranier « De la plus grosse bêtise de l'humanité », préfacé par Jean-Marie Périer, le Lions-Club apporte sa pierre au refus du racisme.

Le livre passe de main en main. Sur la couverture, un titre sans détour aucun : « De la plus grosse bêtise de l'humanité ». Autour de la table, celui qui

a pensé et conçu ce recueil de textes « contre le racisme et les préjugés » Michel Tranier, Jean-Marie Périer qui l'a préfacé, des membres du Lions et de Sahel Quercy-Rouergue. « L'important c'est la cause », salue Didier Dumas, président du club service. Dans la discussion à bâtons rompus qui s'amorce, Jean-Marie Périer tranche : « Ce qui est terrible, c'est qu'on confond les problèmes sociaux avec le racisme ». Et celui qui s'interroge à mots découverts - « m'a-t-on choisi pour mon sang-mêlé ou dois-je prendre cela comme un signe d'acceptation de mon envie d'être considéré comme un Aveyronnais ? » - balance un « décidément il y a plus de cons que de femmes... ». Ce qui résume tout. Ou presque. Sans se définir comme un adepte des bons sentiments, il crie haut et fort : « Je suis un cocktail ».

Michel Tranier a, lui, ciselé avec la patience d'une fourmi un ouvrage empruntant des formules forces de Césaire, Luther King, Manu Dibango, Lorca, Devos, Sartre et de dizaines d'autres. Parce qu'une fois que l'on fait grincer les gongs de la maison des esclaves sur l'île de Gorée, on sent que plus rien ne sera comme avant.

Édité par le Lions-Club, l'ouvrage représente bien plus qu'une main tendue à l'autre. « Les bénéfiques iront à l'association Sahel Quercy-Rouergue », précise l'auteur, ajoutant : « C'est aussi une histoire d'amitié ». Comme un salut fort et appuyé à Pierre Marre et Francis Carrière qui aurait jubilé en picorant les bonnes feuilles « de la plus grosse bêtise de l'humanité ». Parce que l'action humanitaire au long cours, dont les premières fondations furent posées dans les années « 80 », contribue à dire non au totalitarisme. Avant de mourir dans les geôles franquistes, Lorca ne clamait-il pas : « Je suis d'abord citoyen du monde et frère de tous ».

Le livre « De la plus grande bêtise de tous » est en vente à la Folle Avoine, chez Barthe, à la Maison de la presse, à la librairie du Rouergue et à Hyper U.